

Le chant des chasseurs de nymphes : la descente aux enfers du mythe d'Orphée à *Lolita* de Vladimir Nabokov

Orphée, dont la musique charmait jusqu'à la moindre pierre, descendit aux enfers pour en arracher son épouse, la nymphe Eurydice. Bien que les versions divergent sur certains aspects, le fil en reste le même : un homme, brisé par la mort de la femme aimée, entreprend un long voyage, plongeant dans une terre hostile où il doit user de tout son charme et son talent pour amadouer ses gardes. Lorsqu'il la retrouve enfin, il doit la guider hors de cet endroit sans regarder en arrière avant de s'être échappé. Cependant, il échoue et sa belle retombe dans ce lieu fermé tandis qu'il reste seul à la pleurer à la surface.

Présent dans *Les Métamorphoses* d'Ovide ou les *Géorgiques* de Virgile, le mythe d'Orphée a traversé les époques. Il a été peint, écrit, chanté, filmé et nourrit depuis des siècles notre imaginaire. La catabase (du grec ancien *κατάβασις*, « descendre »), la descente aux enfers, lieu commun du récit héroïque grec, est essentielle au mythe d'Orphée mais est de moins en moins littérale au fil des réécritures. Dans des lectures modernes du mythe, du voyage vers Rome dans *La Modification* de Michel Butor, à la plongée dans l'*underworld* parisien du film *Moulin Rouge !* de Baz Luhrman, par exemple, le voyage de l'Orphée moderne est à la fois géographique et introspectif.

Le roman que je vais relier au mythe n'en fait pas mention. Pourtant, il est tissé d'un tel réseau de références littéraires, qu'il ne serait pas surprenant qu'un peu d'Orphée ait pu s'y nicher. Un homme entreprend un voyage contre l'impossible : celui de la mort, celui du temps, mais finit par échouer au terme de ses pérégrinations. Voilà l'une des multiples facettes de *Lolita*, publié par Vladimir Nabokov en 1957.

Humbert Humbert, treize ans, tombe éperdument amoureux d'Annabel, qui meurt quelques temps plus tard. Après des années d'obsession dévorante pour des petites filles, qu'il appelle les « nymphettes », il quitte la France pour les Etats-Unis. Il y rencontre Dolores Haze, douze ans, qu'il appellera Lolita, un véritable double d'Annabel. Il séduit et épouse la mère de l'enfant et, après sa mort, bien opportune pour lui, s'enfuit avec l'enfant à travers les Etats-Unis. Il espère pouvoir quitter le pays avec elle mais, au bout de deux ans, Lolita parvient à disparaître, laissant Humbert seul.

Introspection, voyage, échec, quelques points communs émergent de la comparaison des deux récits. Cependant, afin de déterminer si le voyage d'Humbert Humbert suit le modèle orphique, deux questions s'imposent : Humbert Humbert est-il un double d'Orphée ? Et le *road-trip* dans lequel il entraîne Lolita suit-il le mouvement de la catabase antique ?

Une objection à ce raisonnement pourrait être soulevée : Humbert Humbert ne traverse pas l’océan pour y retrouver le même personnage féminin. Cependant, comment apparaît Lolita ? Si elle devient ensuite l’unique objet de l’obsession d’Humbert, elle est d’abord le double invraisemblable de la petite Annabel. Lorsqu’Humbert pénètre à la suite de Charlotte Haze, sa future logeuse, sur « la piazza » où la fillette prend le soleil, il ne vit pas une découverte mais une reconnaissance :

je vis, allongée à demi nue, se redressant et pivotant sur ses genoux, ma petite amie de la Riviera qui me dévisageait par-dessus ses lunettes sombres.

C’était la même enfant. ¹

Mais était-il à la poursuite d’Annabel lorsqu’il rencontre Lolita ? Depuis la perte d’Annabel, Humbert Humbert est obsédé par « des pucelles, âgées au minimum de neuf et au maximum de quatorze ans » dont il perçoit la « nature véritable, laquelle n’est pas humaine mais nymphique »², qu’il appelle des « nymphettes ». Il est tentant de rapprocher celles-ci de la nymphe Eurydice. Cependant, la nymphette de Nabokov est marquée par la vision de la nymphe tentatrice construite au fil des siècles, ce qui n’est pas le cas d’Eurydice.

Le Chantre et le maître chanteur

Tout d’abord, peut-on rapprocher Humbert Humbert et Orphée ? Les deux se rejoignent par le talent artistique. Orphée est caractérisé par son don pour la musique et est reconnaissable à sa lyre. Il est désigné comme le chantre du Rhodope et connu pour charmer jusqu’à la nature par son chant. Dans ses *Argonautiques*, Apollonios de Rhodes rapporte qu’« on conte qu’il avait charmé dans les montagnes les durs rochers et le cours des fleuves par la musique de ses chants ».³ Dans les *Métamorphoses*, lorsqu’il chante sa plainte à Hadès et Perséphone, tous les supplices des enfers sont un instant suspendus et il obtient qu’Eurydice reparte avec lui car « même le dieu des enfers ne peut résister à une telle prière ».⁴

Humbert Humbert n’est certes pas musicien mais il use d’un autre art pour séduire ceux qui veulent bien l’écouter : celui des mots. S’il se range parmi les « poètes frustrés »⁵ qu’il aurait

¹ Nabokov, Vladimir, *Lolita*, tr. et préf. Maurice Couturier, Gallimard, « Folio », 2005, p.80 – 81 – “from a mat in a pool of sun, half-naked, kneeling, turning about on her knees, there was my Riviera love peering at me over dark glasses.

It was the same child.” Nabokov, Vladimir, *Lolita* [1955], Londres, Penguin Books, 2006, p.41-42.

² Couturier p.43 – “Between the age limits of nine and fourteen there occur maidens”, “reveal their true nature, which is not human, but nymphic” Nabokov – p.15.

³ DE RHODES, Apollonios, *Argonautiques* chants I-II, traduit du latin par Emile Delage, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », 1974, p.51.

⁴ OVIDE, *op. cit.*, p.123.

⁵ Couturier, p.42 – “frustrated poets “, Nabokov, *op. cit.*, p.14.

rejoins en devenant professeur, il s'octroie toutefois un certain talent puisqu'il estime devoir être « un artiste doublé d'un fou »⁶ pour reconnaître les nymphettes. Que ce soit face aux personnages qu'il rencontre dans le roman ou aux lecteurs auxquels il offre sa confession, Humbert Humbert compose avec le langage comme Orphée avec sa lyre. Le langage d'Humbert Humbert est foisonnant, mêlant à l'anglais original plusieurs langues, notamment le français mais aussi l'allemand et le latin. Ce langage lui permet d'asseoir sa supériorité intellectuelle mais aussi d'attirer la connivence du lecteur et de détourner l'attention de ses interlocuteurs.

Au chapitre 11 de la première partie, un soir où Lolita se trouve assise entre lui et sa mère, Humbert se lance dans le récit de ses aventures. Il charme ainsi la mère et la fille pour pouvoir toucher Lolita, au prétexte de l'obscurité et de son enthousiasme conteur : « tandis que je parlais, je me démenais dans l'obscurité charitable et mettais à profit chacun de mes gestes invisibles pour lui toucher la main, l'épaule [...] ».⁷ Et si cette scène de charme par les mots peut rappeler le chant d'Orphée arrachant l'assentiment des gardes d'Eurydice, une scène de véritable séduction par le chant a lieu deux chapitres plus tard. Un dimanche matin, alors que Charlotte est à la messe, où Lolita a refusé de la suivre, la fillette se retrouve seule dans le salon avec Humbert. Celui-ci l'attire dans un jeu physique, lui volant sa pomme et tentant de l'installer sur ses genoux. Si l'enfant réussit à s'arracher à son étreinte, elle retombe sur le canapé et allonge ses jambes sur les genoux d'Humbert. L'homme entame alors un numéro de charme, noyant Lolita de mots et de chantonement de son disque favori, *Little Carmen*⁸ :

Etant tombé, au fil de mon bavardage, sur quelque chose de commode et de mécanique, je récitai, en les écorchant quelque peu, les paroles d'une chanson stupide en vogue à l'époque – Ô ma Carmen, ma petite Carmen la-la-la, la-la-la, ces la-la-la nuits, et les astres et les cars, et les bars et les barmen ; je n'arrêtais pas de répéter ce bla-bla-bla automatique et la maintenant ainsi sous ce charme.⁹

Si l'Orphée des *Métamorphoses* se préparait ainsi à sa prestation : « après avoir préludé sur les cordes de sa lyre il chanta ainsi »¹⁰, c'est d'un tout autre *instrument* que joue Humbert : « la tumeur cachée d'une passion indicible¹¹ » qu'il tente de soulager contre les jambes de la fillette. En détournant suffisamment longtemps l'attention de Lolita, pour parvenir à ses fins, il se rapproche

⁶ Couturier, P.44 – “an artist and a madman”, Nabokov, *op. cit.*, p.16.

⁷ Couturier, p.91 – “as I spoke I gestured in the merciful dark and took advantage of those invisible gestures of mine to touch her hand, her shoulder”, Nabokov, *op. cit.*, p.49.

⁸ Bien qu'il n'y soit pas étymologiquement relié, ce prénom Carmen, peut renvoyer au terme latin *carmen*, « chanson ».

⁹ Couturier, *op. cit.*, p.113 – “Having, in the course of my patter, hit upon something nicely mechanical, I recited, garbling them slightly, the words of a foolish song that was then popular – O my Carmen, my little Carmen, something, something, those something nights, and the stars, and the cars, and the bars, and the barmen; I kept repeating this automatic stuff and holding her under its special spell”, Nabokov, p.64-65.

¹⁰ Pulsisque ad carmina neruis | Sic ais”, Ovide, *op. cit.*, p.122.

¹¹ Couturier, *op. cit.*, p.113 – “the hidden tumor of an unspeakable passion”, p. 64.

un peu plus du statut « d'amant » de cette Lolita imaginaire, double d'Annabel qu'il arrache à une garde tricéphale : sa mère Charlotte, et les deux voisins, John et Jane Farlow.

Lolita : une catabase américaine ?

S'il y a séduction, y a-t-il cependant catabase, cette traditionnelle descente aux enfers des héros grecs, épreuve d'initiation et preuve de bravoure ? Celle-ci peut être littérale ou métaphorique. Celle d'Orphée l'emmène dans des enfers encore peu définis mais topiques dans l'épopée grecque. Elle est la preuve de la force de son amour et de sa dévotion pour Eurydice.

Chez Nabokov, elle est d'abord métaphorique. Humbert narrateur retourne dans le passé par l'écriture de sa confession, pour y retrouver Lolita. L'entreprise est plus ou moins réussie. S'il ne peut la retrouver, il la lie à lui pour toujours par la publication de sa confession, ce qui était d'ailleurs son but, si nous nous fions aux dernières phrases du roman : « il était indispensable que H.H. survive au moins quelques mois de plus pour te faire vivre à jamais dans l'esprit des générations futures. [...] Telle est la seule immortalité que toi et moi puissions partager, ma Lolita ». ¹²

Le héros grec descendant aux enfers passe par une multitude de lieux communs. Le principal est la frontière entre le monde des morts et des vivants. Elle est le plus souvent marquée par un cours d'eau, fleuve Océan qui marque les limites du monde, ou Styx le fleuve infernal, qui enclot les neuf cercles des enfers dans ses méandres. Cette frontière doit être traversée avec l'aide du passeur Charon qui conduit les âmes d'un monde à l'autre. Le héros effectue alors un voyage à sens unique d'une porte des enfers à l'autre qui se referme irrémédiablement une fois le héros sorti.

Orphée, « [ose] descendre la porte du Ténare jusqu'au Styx » ¹³ et traverse ce séjour des ombres. Ce voyage est à sens unique car il entre par la porte de Dis dans la vallée du Ténare (Cap du Péloponnèse) et doit, avant de pouvoir regarder Eurydice, « être sorti des vallées de l'Averne » ¹⁴ (Italie). Ces enfers sont marqués par les ténèbres et par l'humidité : les êtres qui le hantent sont dits « privés de la lumière » et, chez Virgile, l'Hadès, cercle de toutes les âmes, est décrit comme « un borbier noir, [...] le marais odieux qui les tient prisonniers de ses ondes croupissantes ». ¹⁵

¹² Couturier, *op. cit.*, p.517 – “one wanted H.H. to exist at least a couple of months longer, so as to have him make you live in the minds of later generations [...] And this is the only immortality you and I may share, my Lolita.”, Nabokov, *op. cit.*, p.352.

¹³ « Ad Stygia Taenaria est ausus descendere porta », Ovide, *op. cit.*, p. 122.

¹⁴ « Auernas | Exierit ualles », Ovide, *op. cit.*, p. 123.

¹⁵ “limus niger [...] tarda que palus inamabilis unda | alligat et nouiens Styx interfusa coerceset. », Virgile, *op. cit.*, p.74.

Dans *Lolita*, Humbert Humbert traverse bien une frontière aqueuse pour arriver au pays de Lolita : vivant en France, il part aux Etats-Unis en bateau. Après un temps à New-York, puis dans une clinique psychiatrique, il rejoint la Nouvelle-Angleterre où M. McCoo, propose de l'accueillir. Humbert s'y rend d'abord attiré par la présence de sa fille, une possible nymphette. Mais quand la maison des McCoo est détruite par un incendie, l'homme prend le rôle de passeur en conduisant Humbert de son hôtel à la maison Haze, où il rencontre enfin Dolores, qu'il surnomme alors Lolita. La ville où il s'établit a la présence d'eau en commun avec les enfers. Le « superbe lac » Hourglass est central dans le séjour d'Humbert à Ramsdale. Il espère ensuite en tirer profit, pensant qu'une sortie là-bas pourrait lui garantir les faveurs de Lolita, mais il est surtout tenté d'y noyer Charlotte lorsqu'elle lui annonce son intention d'envoyer Lolita en pension, ce à quoi il renonce. L'échec des plans d'Humbert relègue cependant ce lac, comme les marais des enfers, au rang de marqueurs d'atmosphère.

Enfin, le « grand voyage à travers les Etats-Unis »¹⁶ entrepris par Humbert, une fois Charlotte morte et Lolita sous son contrôle, est certes long et tortueux mais à sens unique. Il roule à travers les Etats-Unis, soucieux d'éviter d'être repéré pour profiter aussi longtemps que possible de l'enfant en toute impunité. Néanmoins, Humbert rêve toujours de sortir du pays afin de pouvoir vivre avec elle, sans oser le faire. Si les Etats-Unis tiennent lieu d'enfers, les postes-frontières vers les pays voisins, en seraient les portes. Les deux voyageurs atteignent « presque la frontière canadienne »¹⁷ sans la franchir et se trouvent un jour « sur la frontière mexicaine [qu'Humbert n'osait] pas franchir »¹⁸. Pour autant, si près qu'Humbert s'en approche, il finit toujours par rebrousser chemin. Le Mexique tient pourtant lieu de terre promise, où Humbert pourrait se cacher et vivre avec Lolita. L'attrait du Mexique pour Humbert découle de sa vision du pays comme terre d'origine de Lolita qui y aurait été conçue : « feu Mr. Harold Haze [...] avait engendré ma doucette [...] pendant un voyage de noces à Vera Cruz »¹⁹. Comme Orphée tente de ramener Eurydice qui est une dryade, ou nymphe de la forêt, à la surface où se trouve sa place, Humbert justifie son désir égoïste de fuite par cet argument essentiel.

Pourtant, comme dans le mythe d'Orphée, l'hésitation d'Humbert le mène à son échec. Il initie lui-même le retour dans les profondeurs états-uniennes en prenant le chemin de Beardsley, ce qu'il réalise *a posteriori* : « J'estime aujourd'hui que ce fut une grave erreur de repartir vers l'est

¹⁶ Couturier, *op. cit.*, p.249 – « extensive travel all over the States », Nabokov, *op. cit.*, p.163.

¹⁷ Couturier, p.264 – “almost reached the Canadian border”, Nabokov, *op. cit.*, p.173.

¹⁸ Couturier, p.269 – “in a town on the Mexican border which I dared not cross”, Nabokov, *op. cit.*, p.177.

¹⁹ Couturier, *op. cit.*, p.110 – “the late Harold E. Haze [...] had engendered my darling [...] on a honeymoon trip to Vera Cruz”, Nabokov, *op. cit.*, p.63.

[...] au lieu de franchir la frontière mexicaine en catimini alors qu'il en était encore temps».²⁰ Le Massachussetts se trouvant sur la côte est des Etats-Unis, le retour dans cette direction équivaut à un retour vers la porte par laquelle il a pénétré dans les enfers, ce qui ne peut l'amener à sortir en compagnie de Lolita. Ce n'est qu'après que celle-ci lui a échappé qu'il arrive enfin à sortir de ce territoire par la frontière canadienne pour se rendre « dans une maison de santé du Québec »²¹. Toutefois, contrairement à Orphée, il a la possibilité de retourner sur le territoire états-unien et se voit octroyer la chance d'une catabase supplémentaire.

Le dernier voyage d'Humbert pour retrouver une Lolita sortie de l'âge nymphique se rapproche de la catabase antique par son atmosphère. La lettre dans laquelle Lolita demande à Humbert de les aider financièrement, elle et son jeune mari, Dick, décrit ainsi la ville renommée Coalmont par Humbert : « Cette ville est quelque chose. C'est plein de crétins mais on ne les voit pas à cause du smog »²². Ceci rappelle l'« épais brouillard »²³ peuplé des « ombres ténues et [des] fantômes des êtres privés de la lumière »²⁴ qui peuplent les enfers antiques. L'aide demandée par Lolita lui permettrait d'ailleurs de quitter ce territoire pour l'Alaska. Ce territoire est détaché du reste des Etats-Unis et, si c'est aujourd'hui un état, ne s'est fédéré qu'en 1959, soit sept ans après le temps de la narration (et quatre ans après la publication du roman) où il avait encore le statut de territoire américain. Ainsi, Lolita sortirait de l'espace infernal représenté par les Etats-Unis grâce à l'aide d'Humbert, et si elle n'en sortait pas tout à fait, l'Alaska, au nord sur la carte et détachée du pays pourrait faire office de Champs-Élysées, où une vie meilleure lui serait possible. Seulement, bien qu'Humbert accepte de l'aider sans l'entraîner avec lui, Lolita meurt en couches dans « un village perdu aux confins du Nord-Ouest »²⁵, quelques mois plus tard.

Une autre catabase est envisageable pour Humbert Humbert, non pas vers un lieu auquel il est destiné, comme les enfers, mais au contraire vers un lieu qu'il a quitté et ne devrait plus jamais visiter. Lorsqu'Orphée descend aux enfers pour y retrouver Eurydice, il tente de rétablir leur égalité. Pour être de nouveaux égaux, ils doivent se trouver dans le même état et le même espace. Orphée ne peut rejoindre Eurydice dans la mort car son temps n'est pas venu. Cependant, sa catabase lui permet de bousculer le cours des choses et d'obtenir le retour d'Eurydice parmi les vivants. L'échec d'Orphée au seuil des enfers le condamne à être séparé d'Eurydice jusqu'à ce que son temps soit

²⁰ Couturier, p.296 – “I now think it was a great mistake to move east again [...] instead of somehow scrambling across the Mexican border while the scrambling was good”, Nabokov, *op. cit.*, p.196.

²¹ Couturier, *op. cit.*, p.430 – “in a Quebec sanatorium”, Nabokov, *op. cit.*, p.290.

²² Couturier, *op. cit.*, p.448 – “This town is something. You can't see the moron for the smog.”, Nabokov, *op. cit.*, p.303.

²³ “caligine densus opaca”, Ovide, *op. cit.*, p.123

²⁴ « sedibus imis | umbrae ibant tenuous simulacraque luce carentum » Virgile, *op. cit.*, p.73.

²⁵ Couturier, *op. cit.*, p.24 – “a settlement in the remotest Northwest”, Nabokov, *op. cit.*, p.2.

venu. Humbert Humbert, ne regarde pas vers la mort, mais au contraire vers l'enfance à laquelle il ne peut revenir. Il la représente par une île peuplée de nymphettes. Celle-ci évoque les Champs-Élysées, situés à la surface des enfers sur le fleuve Océan, où les favoris des dieux profitaient d'une éternité bien heureuse. Ce lieu imaginaire symbolisant un îlot temporel situé entre l'enfance et l'adolescence ne lui est pas inconnu car il y a vécu en compagnie d'Annabel : « Lorsque j'étais enfant et que ma petite Annabel était enfant, celle-ci n'était pas pour moi une nymphette ; j'étais son égal, un petit faune à tous égards, sur cette même île enchantée du temps ».²⁶ Seulement, lorsqu'il écrit, vingt-neuf ans ont passé ce qui signifie qu'il n'est plus, depuis longtemps, un faune et l'égal d'Annabel mais un nympholepte étranger à ce lieu qui lui est à présent interdit. En s'appropriant Lolita, Humbert se figure qu'il peut rejoindre cette cet îlot d'enfance et tromper le temps pour être de nouveau l'amant, l'égal de ce substitut d'Annabel.

Cependant, pour ce faire, Humbert doit s'aveugler lui-même sur la vérité : Lolita est un être humain qui ne peut échapper au passage du temps et finira, elle aussi, par quitter cette île mythique des nymphettes pour ressembler aux femmes, ces êtres de chair qu'il a en horreur. Cependant, lorsqu'il la retrouve, âgée de dix-huit ans, mariée et enceinte, il ressent encore de l'attirance pour elle, un « amour » ne dépendant pas de sa condition de nymphette. Il manque d'ailleurs de lui proposer de quitter ce lieu où elle a fait sa vie mais y renonce car elle est inébranlable.

Le voyage du chant d'Orphée

Il existe une dernière filiation imprévue entre Orphée, tout du moins l'Orphée d'Ovide, et Humbert Humbert : le rôle de chanteur de l'amour des jeunes. Humbert Humbert fait de sa confession une ode à sa folie provoquée par les nymphettes et en appelle à la commisération du lecteur complice. Cette confession est d'ailleurs écrite pour un type d'interlocuteur précis : un « Lecteur, Bruder », érudit et appréciateur des jeunes filles. Cependant le succès de Lolita a de très loin dépassé ce cercle d'amateurs intellectuels et l'ode à la nymphette, cette fillette possédée et accusée de tous les vices, s'est répandue à travers le monde. Aujourd'hui, lolita s'écrit sans majuscule et est devenue par antonomase une « jeune fille précocement séduisante/séductrice » selon le dictionnaire Merriam-Webster²⁷. Le chercheur Richard Poulin a d'ailleurs constaté que le terme de Lolita a été aspiré par une vague de « pornographisation », représentant des filles comme très matures ou des femmes adultes avec des symboles enfantins. En se laissant prendre au chant de

²⁶ Couturier, *op. cit.*, p.43 – When I was a child and she was a child, my little Annabel was no nymphet to me; I was her equal, a faunlet in my own rights, on the same enchanted island of time.” Nabokov, *op. cit.*, p.17.

²⁷ “a precociously seductive girl”, Dictionnaire Merriam-Webster, « Lolita », [en ligne].

sirène d'un Humbert Humbert dépourvu de fiabilité, le lectorat a fait de *Lolita* un manifeste pour l'attirance envers les nymphettes.

Mais comment cela peut-il nous ramener à Orphée, lui qui n'aima qu'Eurydice et alla jusqu'à braver les enfers pour la retrouver ? Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, après qu'Orphée est remonté des enfers, il passe trois ans à pleurer Eurydice, se retire sur le Mont Rhodope et évite les femmes. Cependant, cet Orphée qui renonce à l'amour des femmes devient un exemple (est-ce en chant, est-ce en actes ?) de l'amour des jeunes personnes. Sur ce point, les traductions diffèrent.

« Mais ce fut lui qui, par son exemple, apprit aux Thraces à rechercher ce printemps fugitif de l'âge placé entre l'enfance et la jeunesse, et à s'égarer dans des amours que la nature désavoue. » (Traduction de G. T. Villenave 1806)

« Ce fut même lui qui apprit aux peuples de la Thrace à reporter leur amour sur des enfants mâles et à cueillir les premières fleurs de ce court printemps de la vie qui précède la jeunesse »²⁸ (Traduction de G. Lafaye 1995)

Chez Villenave, cet amour n'est pas explicite mais connoté négativement tandis que la traduction de Lafaye renvoie à la pédérastie. Dans la Grèce antique, la pédérastie (de *παῖς* « enfant » et *ἔραστής* « amant ») désignait une relation considérée comme formatrice et codifiée par la cité entre un adulte et un garçon entrant dans la préadolescence. Ce rôle d'Orphée comme chantre de la pédérastie n'est pas très connu, d'une part car cette fin des *Métamorphoses* est généralement éclipsée par celle des *Géorgiques*, mais aussi car le personnage d'Orphée est défini par son amour pour Eurydice. En revanche, le terme de pédérastie, le plus souvent traduit par « amour des garçons », continuera son voyage jusqu'à trouver au début du vingtième siècle une nouvelle armée de chantres très prosélytes.

Il apparaît donc une ressemblance entre les destinées de ces deux chants, celui d'Humbert Humbert étant pris au mot, échappant à Nabokov pour nourrir un imaginaire pédophile, tandis que le chant pédérastique d'Orphée a été repris à bon compte dans des temps plus contemporains et a servi de justification à une « élite littéraire » qui aime à tremper sa plume dans des encriers trop neufs.

Conclusion : Lolita, un voyage orphique ?

Pouvons-nous alors faire d'Humbert Humbert un disciple d'Orphée et affirmer que *Lolita* est une descente aux enfers traditionnelle ? Humbert Humbert selon le modèle d'Orphée est un personnage d'artiste qui utilise son talent pour parvenir à ses fins et tous deux opèrent un voyage

²⁸ « Ille etiam Thracum populis auctor amorem | In Teneros transferre mares citraque iuventam | Aetatis breue uer et primos carpere flores », Ovide, *op. cit.*, p.124.

somme toute désespéré pour retrouver un amour perdu et le garder près d'eux. Cependant, la catabase la plus marquante de *Lolita* a lieu au niveau métaphorique. Le récit rétrospectif et la tension d'Humbert Humbert vers l'îlot de la préadolescence, sont deux luttes contre le cours des choses similaires à la lutte d'Orphée contre la mort. Envisager le récit de *Lolita* selon le modèle d'Orphée met en valeur le caractère inévitable de l'échec d'Humbert Humbert qui entreprend une lutte millénaire dont l'issue a déjà été écrite. De la même façon, l'enseignement de l'Orphée d'Ovide, chantant la pédérastie à travers la Thrace, éclaire notre réception de *Lolita*. Humbert Humbert, narrateur manipulateur, prend la place du chantre génial. Comme les Thraces, nous nous laissons prendre à son chant et voyons à travers ses yeux. Ainsi perdurent et se répandent les interprétations fautives de *Lolita*.

Manon Christien – Revue *Meraki*, 2020